

Progrès : la grande panne

Bernard Chevassus-au-Louis, biologiste et président d'Humanité et Biodiversité

Que reste-il des grandes idéologies qui ont accompagné et légitimé le progrès technique ?

Bernard Chevassus-au-Louis revient sur l'histoire de cette notion aujourd'hui en crise.

Au cours des deux années passées, j'ai été amené plusieurs fois à m'exprimer sur la notion de progrès, avec des questionnements comme « Le progrès est-il encore possible ? » ou « Peut-on encore croire au progrès ? » J'introduirai mon propos par la citation de Lénine ¹ : « Le communisme, c'est les Soviets plus l'électricité. » En effet, cette maxime résume ce que sont à mon avis les deux composantes nécessaires de la notion de progrès, une dimension technique et une dimension idéologique. La dimension technique apportera de nouveaux objets, de nouveaux savoir-faire mais ceux-ci devront être « mis en perspective » par un discours qui les valorisera et expliquera que ces nouveautés vont « dans le sens de l'histoire » et nous apporteront le bonheur.

Or, nous avons connu, principalement en Europe et pendant environ 200 ans – de la fin du 18^e au milieu du 20^e siècle –, une période de conjonction entre ces deux dimensions qui a pu nous faire croire qu'elles étaient liées de manière indéfectible alors que beaucoup considèrent aujourd'hui qu'elle appartient désormais au passé.

Pour comprendre le caractère fortuit de ce rapprochement, revenons d'abord à la période antérieure au 18^e siècle. L'idéologie dominante était alors que le bonheur appartenait à un passé mythique, tel un paradis perdu, et ne pouvait être retrouvé – éventuellement – que dans l'au-delà. Dans un tel contexte, le modèle idéologique était l'imitation des Anciens, et ceci y compris à la Renaissance, et les inventions étaient souvent regardées comme des curiosités : les Grecs connaissaient la force de la vapeur ² et, un siècle avant le fardier de Cugnot, un jésuite belge, Ferdinand Verbiest, avait fait tourner en 1679 un chariot à vapeur de son invention devant l'empereur de Chine. Au pire, ces inventions pouvaient même être considérées comme suspectes : rappelons que le mot innovation tiré du latin *innovare*, avait initialement un sens théologique désignant une idée nouvelle pouvant être le germe d'une hérésie !

Il a fallu attendre le 18^e siècle pour que naissent des idéologies du progrès postulant que, désormais, le bonheur était devant nous et ici-bas, et affirmant que les techniques allaient être le moteur de cette conquête possible. On se rappellera Émile Zola vantant la fée électricité ou, plus récemment, la phrase du général de Gaulle lors de l'inauguration de l'usine marémotrice de la Rance en 1966 : « Comme la Rance coule vers la mer parce que sa source l'y envoie, ainsi la France est fidèle à elle-même lorsqu'elle marche vers le progrès ³. » Pour asseoir ces idéologies progressistes, il fallait bien sûr dénigrer celles qui s'y opposaient. Ce n'est qu'en 1794, sous la Révolution française, que la réaction a pris un sens péjoratif, avec l'introduction du terme réactionnaire. Il fallait également présenter ce progrès comme global, c'est-à-dire associant la science et le progrès intellectuel, progrès matériel et progrès moral. C'est par exemple ce qu'exprime Condorcet en 1793, qui décrit – alors qu'il est poursuivi par le tribunal révolutionnaire comme girondin – « L'humanité marchant d'un pas sûr sur la route de la Vérité, de la Vertu et du Bonheur ⁴ ».

On sait ce qu'il est advenu et à quoi ont conduit, au cours du 20^e siècle, ces idéologies du progrès. Il ne nous en reste aujourd'hui que la dimension technique, c'est-à-dire le culte de l'innovation, voire de la simple nouveauté, s'appuyant sur des démarches organisant l'obsolescence. Entre un hier que peu voudraient revivre et des lendemains qui ne chantent plus, saurons-nous réinventer le progrès, pour reprendre l'expression de Laurent Berger ? ■

1. 1919. Discours au 8^e congrès des Soviets.

2. L'éolipyle, voir article de Wikipedia.

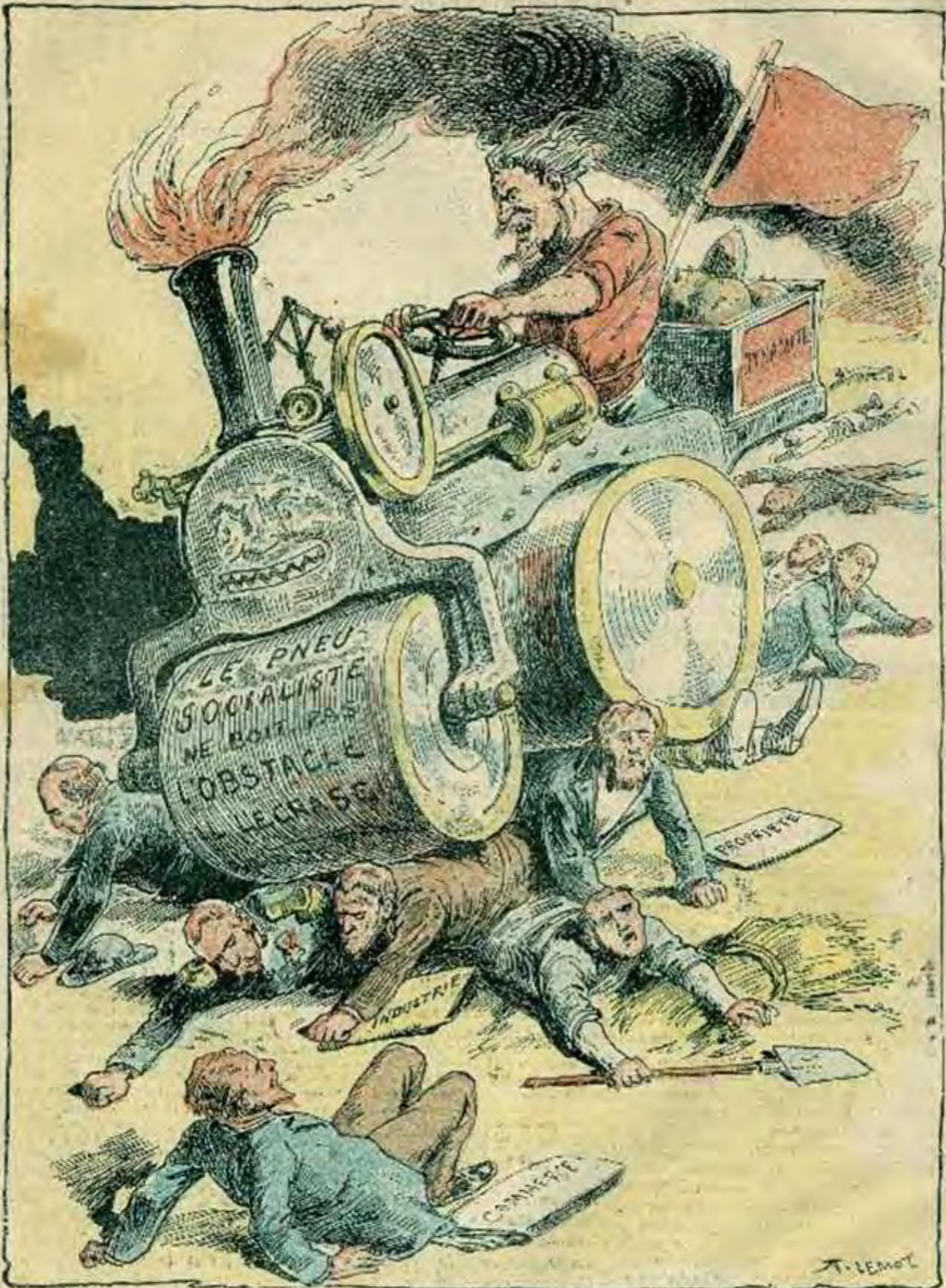
3. Voir *Le sens d'un fleuve côtier* de Rémi Beau.

4. *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, écrit en 1793 et publié après sa mort en 1795.

Ci-contre

En marche vers l'idéal, dessin d'Achille Lemot, publié dans *Le Pèlerin* du 25 mai 1906

EN MARCHE VERS L'IDEAL, par A. LEMOT.



L'Écraseuse dernier cri, marchant au pétrole et à la dynamite!